

UN STAGE SUD-OUEST

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Maurice PAULHIÈS

« Mais comment faites-vous?... Moi, je n'y crois pas ! C'est impossible avec tant de monde. On ne doit pas dépasser 100 stagiaires... »

C'est à peu près les réflexions des camarades rencontrés au hasard des stages d'été lorsque, parce qu'ils nous demandaient si notre stage régional s'était bien passé, « avait bien marché », nous répondions dans un sourire : « Nous étions 300 ! »

Après avoir été une centaine il y a onze ans, je ne suis pas autrement surpris que nous ayons été plus de 850 à Agen cette année.

Devant le scepticisme des camarades d'autres régions il s'est souvent trouvé quelqu'un pour répondre à notre place : « Mais si, ça marche ! J'y suis allé... » Et c'est toujours par une invitation que se terminait la discussion : « Venez donc l'année prochaine ». Beaucoup sont venus qui pourront mieux que moi décrire dans quelle ambiance se déroule notre travail ; ils sont revenus, c'est bien la preuve que ça marche !

Ce qu'il faut dire quand même, c'est que tout ne s'est pas fait d'un seul coup. Il y fallut plus de sept jours ! Mais il existe maintenant une quantité de filles et de gars qui sont prêts,

chaque année, à servir à l'encadrement indispensable des groupes de travail que nous essayons de limiter à une trentaine de participants (les groupes de vingt sont les plus fréquents). On ne peut plus parler — comme à une certaine époque — de « l'équipe du S.-O. », car lors de la réunion chargée, au cours du dernier trimestre scolaire, de mettre définitivement le stage au point, nous nous rendons compte que les visages nouveaux sont de plus en plus nombreux et pas seulement des départements du Sud-Ouest.

Il serait faux de croire que nous avons cherché ces rassemblements apparemment aberrants. Mais les choses nous y ont poussés ; les choses et les hommes serait plus juste... Ceci mérite des développements qui n'ont pas leur place ici sinon pour citer le nom de Delbasty. C'est probablement grâce à sa présence et à son action que reviennent, depuis des années, ceux du Pas-de-Calais, de Suisse, du Morbihan, d'Andorre et d'ailleurs. Si cela pose un problème, c'est au mouvement tout entier de le résoudre. Quant à nous, nous essaierons d'accueillir encore et tant que nous le pourrons, ces centaines de camarades désireux de retrouver l'enthousiasme dont témoi-



Photos de stage à Carcassonne

gnent ces impressions recueillies au hasard de notre bulletin régional.

Après le stage d'Andorre :

« Joies!... joie de revoir des visages familiers.

Joie de cette ambiance chaleureuse, accueillante, simple qui redonne courage et confiance en soi!

Joie immense de la causerie du matin. C'est le moment de la journée où, grâce à Delbasty, je me sens le plus proche de mon enfance d'une part, et de mes petits élèves d'autre part. J'ai alors honte de mes instants de colère, de ma nervosité qui éloigne les enfants.

Emotion profonde lorsque quelques collègues racontent leurs aventures avec leurs gosses.

Oui, c'est surtout cela un stage: des fenêtres d'écoles qui s'ouvrent, des maîtres rapprochés, des amitiés entre enfants qui, parfois, se prolongent au-delà de l'école. » J.G.

« Merci pour ce stage qui donne l'envie de vivre une vie vraie, humaine, de faire

de notre école une école où l'on vit et non où l'on meurt...

Nous avons l'impression après ce contact enthousiaste de retrouver une nouvelle enfance... Il donne envie de faire quelque chose de nouveau. Il nous rajeunit... Ce qui m'a touchée le plus, c'est l'atmosphère d'amitié dans le souci constant d'apporter quelque chose d'utile aux autres... » M.B.

« Je l'attendais avec impatience, non seulement pour apprendre de nouvelles choses, mais pour voir si j'étais dans la bonne voie. J'attendais surtout une confirmation du travail que je venais d'accomplir.

J'ai trouvé bien plus. Et tout d'abord une sympathique équipe de moniteurs qui, en toute simplicité, nous ont montré leur façon de travailler et nous ont fait part de leurs réussites et de leurs échecs quelquefois aussi. Mais le plus réconfortant c'était leur amour des enfants, leur enthousiasme qui furent pour nous un excellent « dopping » avant la rentrée et un encouragement pour poursuivre notre travail. La semaine de stage fut trop vite passée... » J.L.



séance du matin animée par Delbasty

« J'ai rêvé d'une principauté indépendante : la principauté « Ecole Moderne », pays de l'art et de la culture. Quelle belle organisation pédagogique ! A la fin de mon rêve, Delbasty était devenu le très illustre syndic... » L.M.

Après celui de Montauban :

« Dans ce stage, j'ai appris que quand on casse une assiette, il ne faut pas en faire un plat (dixit Simone) et que j'ai tout à repenser, et tout à reconsidérer, et tout à commencer, et qu'on repart d'ici neuf et jeune à nouveau. » L.

« Dans ce stage j'ai beaucoup tutoyé, j'ai beaucoup dansé, j'ai beaucoup travaillé, je me suis amusée. J'ai continué à apprendre, à comprendre, à entendre ce que l'on y disait, j'ai avancé... Des choses étourdissantes, si simples, si belles... des moments inoubliables... et tous ces chemins d'amitié qui se tracent au long du stage. On repart vers la vie, nos enfants. »

des enfants, j'ai été cette fois bouleversée par votre souci fondamental de chercher pour l'enfant les chemins les plus simples et les plus naturels qui le mènent à la vie.

Pour ma part, je vois mon garçon avec d'autres yeux, après ces séances de Muret, je vois mieux les erreurs que nous ne devons pas commettre.

De retour de Muret, la première nuit chez moi, je n'ai pas dormi, j'étais dans un rêve, je réentendais les cris du cœur de chacun, les poèmes d'enfants... D'y penser j'ai le cœur serré !

Merci Delbasty, merci à tous... »

O.B.

« Je suis rentrée chez moi, épanouie et je reconnais que, depuis, je regarde mon mari et mes enfants avec d'autres yeux et que je les écoute... »

Je mentirais en disant que maintenant tout va très bien et que je me sens décontractée à la veille de rentrer. Oh ! non, car si le stage m'a aidée à résoudre certains problèmes, il m'en a posé d'autres et je dois dire que j'ai peur ; je ne crois pas d'ailleurs être la seule. »

A.B.

« J'ai compris que si je voulais me sentir à l'aise dans le stage l'année prochaine (j'ai tout de suite eu envie

l'un des groupes CE

ont parlé Bertrand, il faudra nous donner tout le temps nécessaire pour mettre en évidence...

de participer au suivant) il fallait que je me mette en marche, que j'essaie quelque chose de nouveau dans le sens de tous les travaux entrevus à Muret... Autre chose qui m'a frappée: il n'y avait pas de fossé entre organisateur et stagiaires, il n'y avait pas d'enseignants et d'enseignés. J'ai été agréablement surprise de constater que quelqu'un qui venait au stage pour la première fois pouvait assister aux réunions de responsables, simplement pour écouter ou pour poser des questions. Agréablement surprise aussi de constater que certains problèmes internes au mouvement qui auraient pu être dissimulés, étaient débattus devant des stagiaires « 2^e classe »...

J.H.

Après Carcassonne :

« Nous savons maintenant qu'au groupe EM il y a toujours des camarades qui pourront nous aider ou que nous pourrions aider lorsqu'un problème pédagogique ou humain se présentera... » M.J.F.

« Notre responsable de stage (Delbasty), que je voyais pour la première fois, nous a donné là chaque jour les plus belles leçons de tolérance, de largeur d'esprit et de respect d'autrui. Il m'a fait aussi prendre conscience du vrai sens de notre métier : aimer les enfants, les respecter, respecter leur personnalité et le potentiel de vie que chacun représente... »

Mme G.

Après Agen :

« A mon arrivée, j'ai appris qu'il n'était pas si facile que ça d'être seulement « observatrice ». Immédiatement, on m'a embauchée pour parrainer une équipe de camarades voulant s'initier à l'usage du magnétophone.

Cette utilisation de toutes les bonnes volontés, de toutes les capacités, cette confiance en tous, je trouve que c'est une première caractéristique du stage du Sud-Ouest.

Le matin, il y avait assez de responsables pour accueillir, par groupes de niveau d'une vingtaine, tous les stagiaires. L'après-midi, les ateliers se multiplient, avec d'autres responsables. Chacun pouvait aller où il voulait, personne ne se sentait embrigadé.

Et puis, bien sûr, il y avait les réunions plénières, ces réunions qu'on ne peut imaginer sans Delbasty. J'essaye de comprendre le « phénomène Delbasty ». On pourrait croire qu'avec sa facilité d'élocution, sa fougue, il monopolise la parole. Ce serait tout à fait faux : il facilite au contraire la parole des autres. Je suis bien sûre que s'il n'était pas là, bien des camarades qui ont osé s'exprimer devant 800 personnes n'auraient jamais eu le courage de le faire. Et pourtant, c'est Delbasty qu'on vient écouter.

Le premier soir, avait-il le désir de « choquer » les camarades? Peut-être voulait-il faire réagir?

Mais « choquer » n'est pas le mot juste : il a l'art de parler de telle façon que chacun ne se sente pas critiqué, mais ait le désir de se remettre lui-même en question.

Delbasty ne « défend » pas un point de vue, il nous dit sa vérité, du moins sa recherche de la vérité, mais il ne refuse pas celle des autres, il l'écoute attentivement, il l'accueille. On n'a pas l'impression qu'il écoute pour réfuter les arguments avancés, mais qu'il cherche au contraire à trouver les points communs.

Le stage du Sud-Ouest pourrait-il se faire sans Delbasty? Oui, j'en suis sûre, car beaucoup de camarades se sentent responsables et savent aller de l'avant, même seuls. Mais sans Delbasty, il prendrait un autre visage, tout comme notre mouvement prend un autre visage après le départ de Freinet.

M.D.